

**Navigators**

de Noah Teichner – 1h25

Documentaire

États-Unis – Sortie nationale le 19/07/2023

JEUDI 16/11/2023 – 21h00

DIMANCHE 19/11/2023 – 11h00

LUNDI 20/11/2023 – 19h00

Court métrage : **COFFIN** de Théo Tran Ngoc, Mandimby Lebon, Mikolaj Janiw (Animation – 5'23)  
Un homme rentre à la maison et veut se coucher. Un tas de colocataires bruyant. Une ville surpeuplée au sud de la Chine.

NOAH TEICHNER, réalisateur

Né en 1987 aux États-Unis, Noah Teichner est un cinéaste, artiste et chercheur qui vit et travaille à Paris. Partant souvent de matériaux préexistants, ses films, installations et performances s'intéressent à la rencontre entre historiographie et humour. Diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et titulaire d'un doctorat en Études cinématographiques de l'Université Paris 8, il enseigne au département cinéma de Paris 8 et au master recherche-crédation d'ArTeC. Ses travaux de recherche portent sur l'histoire du cinéma comique, l'archéologie des médias et les *sound studies*. Il est membre du laboratoire cinématographique partagé L'Abominable – Navire Argo, où il a réalisé *Navigators* (2022), son premier long-métrage.

## QUELQUES MOTS SUR LE FILM

« C'est à bord du paquebot le Buford, utilisé en 1924 par Buster Keaton pour son film *The Navigator*, que furent expulsés du territoire américain vers la Russie, via la Finlande, cinq ans plus tôt, 249 anarchistes, dont Emma Goldman et Alexander Berkman, au cours de la période connue sous le nom de *First Red Scare* (*la première Peur rouge*). Sur la base d'une telle coïncidence, Noah Teichner a réalisé un curieux film, excentrique et merveilleux, *Navigators*. Rappelant visuellement les pages d'un livre, réalisé en 16 [et en 35] mm à la tireuse optique et au banc-titre, le film adopte le principe de l'écran divisé qui permet d'instruire le parallèle, de comparer les images, d'interpréter le film de Keaton comme une allégorie. Par le biais d'un matériau documentaire d'une grande richesse, composé de photos, de coupures de presse, d'extraits de films, de citations, en recoupant les sources, *Navigators* raconte les différents épisodes de l'expulsion des militants activistes. »

Érik Bullot dans *Trafic Almanach 2023* (Éditions P.O.L.)



## NOTES DU RÉALISATEUR

En parcourant les innombrables livres sur Buster Keaton, vous finirez bien par tomber sur un détail pour le moins inattendu. À la recherche d'un navire pour un film de pirates, Fred Gabourie – un des bras droits du comique, chargé de réaliser les effets époustouflants d'un certain nombre de scènes d'anthologie – tombe un jour sur le Buford, un paquebot qu'on s'apprêtait à mettre à la ferraille. Avec l'aide de son équipe de scénaristes et de *gagmen*, Keaton conçoit une histoire ayant pour but d'exploiter le potentiel comique de ce décor démesuré : *La Croisière du Navigator* met en scène deux personnages qui se retrouvent seuls sur un immense paquebot à la dérive.

Renvoyé à une note de bas de page, vous trouverez peut-être un « détail » historique, qui restera sans plus de commentaires, à propos d'un moment peu glorieux de la vie de ce navire. Pendant la première *Red Scare* de 1919-1920, sous le nom de « l'Arche soviétique », il accueille des passagers et passagères d'une toute autre nature. Le Buford sert à l'exode de 249 anarchistes et révolutionnaires qui avaient immigré de l'ancien Empire russe aux États-Unis. Parmi ces personnes exilées par le gouvernement américain se trouvent Alexander Berkman et Emma Goldman, deux figures incontournables de la gauche radicale, dont les récits de l'expulsion en Russie soviétique structurent le film.

Pour porter *Navigators* à l'écran, j'ai passé plusieurs années à mener des recherches sur cet événement et à constituer une collection de documents d'époque en lien avec son contexte culturel, social et politique. En puisant dans ma formation d'historien du cinéma, des médias sonores et en histoire culturelle américaine des débuts du 20<sup>e</sup> siècle, j'ai pu mener un travail d'archive approfondi pour élaborer une narration. En retraçant le voyage du Buford, je mobilise de nouvelles sources qui n'ont pas encore été exploitées par les historien·nes ayant travaillé sur la période de la *Red Scare*<sup>1</sup>. Mais je me permets aussi une liberté formelle – une structure ludique faite d'analogies visuelles et d'associations d'idées – qui déborde le champ de l'histoire dans sa veine disciplinaire. Dans *Navigators*, l'écriture de l'histoire passe avant tout par la production d'une expérience sensible.

Dans cette perspective, je me suis également consacré à l'apprentissage des techniques du cinéma argentique avec l'aide de l'équipe du laboratoire cinématographique partagée L'Abominable, un partenaire essentiel dans la réalisation du film. Que ce soit les images de Keaton ou d'archives retravaillées à la tireuse optique ou les nombreux documents de ma collection personnelle filmés sur le banc-titre<sup>2</sup>, en passant par les séquences tournées sur les lieux des événements en Finlande et en Russie, l'ensemble de *Navigators* est réalisé grâce aux supports 16 mm et 35 mm.

Dans un film qui s'intéresse aux traces visibles et invisibles de l'histoire, la matérialité de la pellicule et le rapport tactile qu'implique le travail de laboratoire constituent une manière privilégiée de lier les questionnements thématiques et formels du film. Cet intérêt pour les matériaux et leurs possibilités de transformation est prolongé par les intertitres, composés à la main et tirés en impression typographique (par Éric Nunes d'Ampersand Press Lab), ainsi que par le travail de création sonore, réalisé à partir de disques 78 tours édités pendant la période de la *Red Scare*.

Plus qu'un documentaire historique, *Navigators* est un film historiographique qui s'inscrit autant dans la tradition du film-essai que dans le champ expérimental du *found footage*. Je ne cherche pas à illustrer des « faits » avec des images qui semblent leur correspondre le mieux, mais à donner aux spectateurs et spectatrices les armes pour entrer dans un rapport critique avec les matériaux qui composent le récit. Par une immersion dans l'élan narratif du film, j'invite le public à s'investir émotionnellement dans la situation incertaine des expulsé·es tout en changeant librement de registre pour fournir les sources des citations, des approfondissements historiques et même la digression occasionnelle. L'approche historiographique n'a nullement pour but de couper court à cette capacité de l'histoire à nous émouvoir : elle nous permet de comprendre, littéralement, les *sources* de cette émotion et donc d'y consentir plus librement.

### Prochaines séances :

*Marx peut attendre*, de Marco Bellochio – 40 ans du jumelage Mâcon-Lecco – Mar 21/11 à 20h

*How to Save a Dead Friend*, de Marusya Syroechkovskaya – Jeu 23/11 à 18h30, Dim 26/11 à 11h